

La jeunesse débat à l'ECCG de Monthey

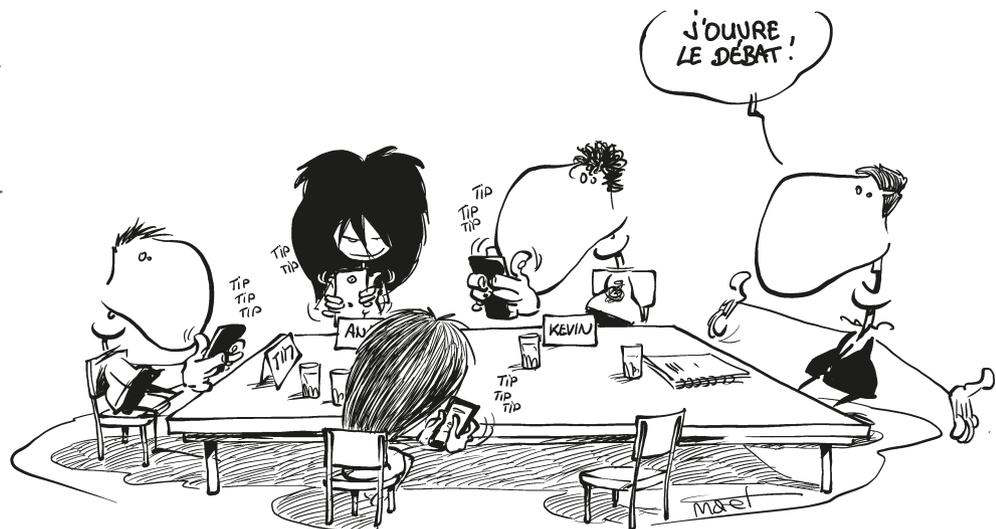
MOTS-CLÉS: INTERDISCIPLINA-
RITÉ • SECONDAIRE 1 •
SECONDAIRE 2

Les jeunes de l'Ecole de commerce et de culture générale (ECCG) à Monthey ont débattu toute une journée, le 27 janvier 2017. Au terme de ces joutes oratoires, impliquant 150 étudiants de huit classes de 2^e et de 3^e année, Romain Veuillet et Kilian Roessli ont été sélectionnés par le jury de la finale pour défendre en mars prochain les couleurs de leur école dans le cadre du championnat suisse «La jeunesse débat», réunissant les meilleurs jeunes débatteurs des trois régions linguistiques et organisé tous les deux ans. Une occasion pour *Résonances* de s'intéresser aux dimensions pédagogiques de ce projet destiné aux élèves du Secondaire 1 et 2.

Pourquoi débattre à l'école? De quelle manière s'est déroulée la préparation en classe? Quelles sont les compétences d'un bon débatteur? Comment enseigner à apprendre à débattre? Afin de répondre à ces questions, nous avons rencontré les quatre finalistes des joutes oratoires montheyssannes (Romain Veuillet, étudiant en 2^e année à l'ECCG, et Kilian Roessli, Clarisse Dufaux et Camille Lattion, tous trois étudiants en dernière année à l'ECCG) ainsi que les trois enseignants formateurs à la méthode au sein de l'école (Amélie Chapuis-Fardel, Olivier Bressoud et Emmanuelle Es-Borrat).

Rôle du débat à l'école

A la question de savoir pour quelles raisons débattre en contexte scolaire, les réponses sont variées. «Nous



n'avions pas vraiment le choix, étant donné que tout l'établissement s'est lancé dans l'aventure», commence par dire Clarisse, très spontanément. Reste qu'elle complète immédiatement son propos, en indiquant s'être toutefois portée volontaire pour faire partie des quatre débatteurs de sa classe lors de la finale. Emmanuelle Es-Borrat précise que parmi les 32 finalistes de l'école, seule une personne a dû être encouragée, les autres s'étant déclarés partants.

Pour Killian, l'intérêt de la démarche est évident, ne serait-ce que pour obtenir de meilleurs résultats en dissertation. Romain, qui n'a pas encore abordé cet exercice en classe, se réjouit par avance. Ce qui a plu à Clarisse, c'est de ne pas forcément débattre en fonction de son point de vue, sachant que tous les débatteurs devaient maîtriser les arguments pour et contre, puisque le principe est de défendre une position tirée au sort. «*Cette formule de débats implique un vrai travail sur soi*», argumente-t-elle. Dixit Camille, «*c'est surtout une formidable occasion de parler en public*». Tous quatre estiment que c'est une bonne stratégie

pour apprendre à approfondir une thématique en réfléchissant à tous les arguments, même ceux qu'ils refusaient d'entendre au départ. Et Kilian d'expliquer: «*Lors de certains débats, on pensait qu'il y avait plus d'arguments pour une position et en écoutant les opposants on s'apercevait que c'était le contraire et c'est cette remise en question qui ouvre l'esprit.*» Romain trouve aussi que la profondeur de l'analyse autour d'un thème n'a rien à voir avec la simple expression de son opinion: «*Le débat nous permet d'imaginer ce que l'autre pourrait dire et nous oblige à prendre en considération ce qu'il pourrait penser.*» Et qu'ils soient en 2^e ou en 3^e année d'ECCG, en filière «commerciale», «santé» ou «social», ne change en rien leur regard sur l'utilité de débattre à l'école. Pour eux, c'est une belle opportunité.

Déroulement de la préparation

Comme l'explique Camille, «*les groupes de débatteurs avaient des coaches pour se préparer, avec une répartition des tâches pour le travail de recherche des arguments, tandis que d'autres choisissaient d'être*



Kilian Roessli et Clarisse Dufaux

présentateurs, membres du jury, responsables médias, etc.». Kilian souligne qu'avant cela ils ont fait des exercices pour se familiariser aux différents aspects liés à l'argumentation. Au début, les étudiants ne savaient pas qu'ils allaient participer au projet suisse «La jeunesse débat» et ce n'est qu'après une série de cours qu'ils ont appris, via une information «officielle» présentant les enjeux du concours, qu'il y aurait une journée de débat à l'école organisée en vue de la finale romande.

Pour s'entraîner à débattre, les élèves ont choisi eux-mêmes des questions de société. Entre autres exemples: Faut-il photographier la mort pour sensibiliser l'opinion publique? Faut-il imposer un quota d'informations aux pays médiatisés au profit de ceux dont on relate moins les faits? Faut-il réformer les Casques bleus?

Ils ont aussi effectué un travail plus technique, en lien avec l'art oratoire. Romain se souvient tout particulièrement des activités qui l'ont aidé à trouver la phrase d'introduction pour la phase d'ouverture de chacun des débats. En travaillant à plusieurs, les étudiants considèrent avoir pu progresser bien davantage qu'en étant seul avec sa question. Afin d'enrichir la réflexion, sur le principe du travail

d'équipe, certains cherchaient des arguments économiques, d'autres se focalisaient sur les aspects écologiques, éthiques, historiques, etc. «Un peu comme des assistants parlementaires», glisse une petite voix.

Compétences pour débattre

Si les quatre étudiants aimaient débattre avant de participer à ce concours, ils ont appris à mieux connaître leurs forces et leurs marges d'amélioration. Clarisse sait désormais mieux trouver ses mots en évitant les «euh», Camille a osé

s'exprimer devant plusieurs classes et un jury, en partie externe, tandis que Romain est capable de donner consistance à ses arguments et Kilian a amélioré sa répartie.

Pour les garçons, le plus difficile aura été de rester assis, sans pouvoir bouger. Du côté des filles, la principale angoisse était liée au fait de parler face au public. Y aurait-il une différence de genre dans la maîtrise du débat? Sans généraliser, il semblerait que oui. De l'avis des étudiants et de leurs enseignants (Olivier Bressoud fait la même analyse que ses collègues femmes), les filles sont plutôt solides au niveau de l'argumentaire et les garçons plutôt à l'aise sur scène, prêts à l'improvisation et osant l'attaque verbale, même si chacun a son style. Romain a tendance à interpellé ses contradicteurs, voire le public, Kilian mise plutôt sur les données chiffrées pour convaincre, tandis que Camille et Clarisse peinent à faire leur auto-évaluation. Kilian trouverait bien qu'à l'école on mette plus en avant ce manque d'affirmation de soi des filles pour qu'elles se lancent avec culot dans le débat. Pour sa part, Romain a observé que ses camarades féminines avaient de l'audace, mais seulement lors des phases de préparation, ce qu'il regrette.

Thèmes de la finale qui aura lieu à Berne les 24 et 25 mars

Catégorie Secondaire 1

- Faut-il limiter la consommation d'eau dans les régions de montagne en faveur de l'enneigement artificiel?
- Faut-il rendre obligatoire un stage de 4 semaines en entreprise pour les élèves pendant les deux années de 9H ou 10H?
- Faut-il enseigner l'anglais comme première langue étrangère partout en Suisse?

Catégorie Secondaire 2

- Faut-il obliger les multinationales suisses à respecter systématiquement et formellement les droits de l'homme et de l'environnement?
- Faut-il abaisser le droit de vote et d'éligibilité à tous les niveaux (national, cantonal et communal) aux jeunes Suisses dès 16 ans?
- Les employeurs suisses doivent-ils donner priorité aux citoyens suisses lors des mises au concours?

www.lajeunessedebat.ch



Romain Veuillet et Camille Lattion

Enseigner à apprendre à débattre

Les enseignants se sont impliqués avec enthousiasme dans ce projet. Amélie Chapuis-Fardel (histoire), Olivier Bressoud (français), Emmanuelle Es-Borrot (éthique, français, actu-média) ont travaillé leurs cours sur un registre interdisciplinaire, de façon à outiller le plus complètement possible les apprentis-débatteurs. En actu-média, les étudiants se sont intéressés aux images de presse. En histoire, à la fin du chapitre sur l'ONU, ils ont dû chercher des questions à discuter. Le cours de français était l'occasion de mettre l'accent sur l'argumentation. A chaque fois, c'est après avoir creusé un sujet que l'exercice du débat a pu se mettre en place. En d'autres termes, les enseignants les ont guidés pour explorer la recherche d'arguments, pour apprendre, à travers différentes thématiques, à maîtriser les phases formelles et rhétoriques, etc.

Les étudiants se sont d'abord exercés via de courts débats, puis se sont entraînés selon les règles imposées par le concours. Comme le souligne Emmanuelle Es-Borrot, «ce projet, avec sa riche documentation en ligne, permet de développer des compétences sociales, personnelles et cognitives». Et Amélie Chapuis-Fardel d'ajouter

qu'«ils ont aiguisé leur curiosité, amélioré leur compréhension de problématiques complexes, et affiné leur esprit critique, le tout dans une formule qui favorise l'autonomie».

Ce qui a particulièrement impressionné les enseignants, c'est la qualité d'écoute des arguments d'autrui, pas forcément observable lors des débats avec des adultes. Il faut dire que le cadrage strict des joutes oratoires selon la démarche évite les risques de dérapage et les pièges de la modération. Ce processus d'apprentissage du débat, ainsi que le relève Emmanuelle Es-Borrot, leur sera essentiel en de nombreuses circonstances de la vie quotidienne et citoyenne.

A vos débats...

Emmanuelle Es-Borrot, qui est également coordinatrice romande du programme «La jeunesse débat» et qui propose des formations pour initier les enseignants à la méthode, en les mettant dans la situation des élèves débatteurs, espère que d'autres écoles valaisannes du Secondaire 1 et 2 se lanceront dans cette belle aventure des joutes oratoires. A l'unisson, Camille, Clarisse, Kilian et Romain invitent les écoles à participer à ce projet, principalement pour que les élèves gagnent en confiance lors des examens oraux. Et aux jeunes, ils leur conseillent d'oser affronter le public et sortir de leur zone de confort, pour avoir plus d'assurance. Eux-mêmes disent qu'ils auraient apprécié pouvoir s'exercer au débat dès le CO, de façon à apprendre autrement, presque en s'amusant. Assurément, avec cet enthousiasme débordant de la part d'étudiants, vous allez solliciter Emmanuelle Es-Borrot pour implanter la culture du débat, en lien avec des thématiques d'actualité, dans votre école. A suivre.

Nadia Revaz •

Envie d'en savoir plus sur le projet

Emmanuelle Es-Borrot, coordinatrice romande du programme emmanuelle.es-borrot@lajunessedebat.ch

Le commentaire de Patrice Birbaum, directeur de l'ECCG de Monthey

«Ce concept de "La jeunesse débat" est vraiment très complet, avec de multiples dimensions pédagogiques, aussi j'encourage mes collègues du Secondaire 2 et du Secondaire 1 à tenter l'aventure qui est certes chronophage, mais qui apporte de nombreuses plus-values. Les élèves préparent leurs arguments en lien avec les diverses disciplines et débattent face à des

contradicteurs et devant un public, ce qui est une chance exceptionnelle. J'étais dans le jury lors des éliminatoires et j'avoue avoir été impressionné par la richesse argumentative et le talent des débatteurs. Le seul bémol de ce projet est lié à la formule compétitive, étant donné que progressivement seuls quelques élus, motivés par le défi, croisent le fer.»